

Influences baroques européennes dans l'art brancovane

*Maria M. Georgescu**

*Universitatea „Valahia” din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, Târgoviște, 130105, jud. Dâmbovița,

Key words: architecture, monumental sculpture, Renaissance, Italian, Venicien, Baroque, Brancovan.

Abstract. The Brancovan style has developed under the sign of the Baroque - an artistic style manifested between the XVIIth and the XVIIIth centuries. For almost two centuries all Europe became baroque and through it, a good part of the entire world. The Brancovan style is famous in Europe through the assimilation of Baroque elements and trying an acquisition of new artistic conceptions, of a synthesis of influences. It was, though, a Baroque of a special essence, we can say a Baroque turned into a Romanian manner. Looking into the creations of different genres of the Brancovan art and trying to compare them with what is normally called Baroque, we notice that, this definition corresponds only to same artistic Brancovan manifestations, as for example, work techniques or some decorative motifs taken isolately: in sculpture and silverware, narrative motifs, pathetic and decorative schemes in painting. All these elements are part of a general compositional scheme, with a strong classic character. This study presents the European Baroque influences in architecture, in monumental sculpture, in wood sculpture, artistic genres that have known remarkable achievements in the Brancovan art. As far as the ornamental repertoire is concerned, the difference between western decoration and the Brancovan one, resides in the diversity of the elements used in the Romanian territories, the selection being made according to the Romanian decorative art tradition. The western influences prove to be, for the Brancovan art, prominent and this was done according to the general opening of the Brancovan times for forms, ideas and artistic conceptions of the western world.

Des aspects complexes des influences occidentales sont présentés dans tous les domaines artistiques du monde roumain à l'époque brancovane. Le style brancovan que s'est développé dans les dernières décennies du XVII^{ème} siècle et les premières décennies du XVIII^{ème} est une synthèse unique de l'art traditionnel avec des éléments repris et modifiés sélectivement de l'art oriental, ainsi que des éléments repris de l'art de l'Europe occidentale, étant modifiés et inclus comme éléments baroques, dans une vision classicisante qui non seulement est liée à l'art de la Renaissance, mais aussi à l'esprit traditionnel roumain. Ces éléments sont prévalent dans l'art brancovan, surtout dans les monuments laïques (R. Theodorescu, 1989 : 87 ; M. Georgescu, 1996 : 77).

Le style brancovan s'est développé sous le signe du baroque - style artistique qui se manifeste entre le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècles. Il a été crée à Rome. Pendant presque deux siècles toute l'Europe devient baroque et, par son intermédiaire, une bonne partie du monde entier.

Le baroque a été le premier style vraiment européen et moderne qui a dominé, au niveau aulique et bourgeois, ensuite, les arts figuratifs du continent dans le XVII^{ème} siècle et

dans la première moitié du XVIII^{ème} (Tapié, 1972, 1974 ; Branco, 1962 ; Bazin, 1970 ; Martin, 1982 ; Debicki, Favre, Grünewald, Pimentel, 2000 : 147-149 ; Frontesi, 2003 : 240-247).

Dans le plan européen, le style brancovan s'inscrit par l'assimilation des éléments baroques et de réception de nouveaux concepts artistiques, de synthétisation de certaines influences. Il a été quand-même un baroque d'essence spéciale, on peut dire, un baroque de manière roumaine (M. Georgescu, 1996 : 78 ; R. Theodorescu, 1982, *Studii și cercetări de istoria artei*, nr. 29, p. 37-42 ; R. Theodorescu, 1983, *Studii și cercetări de istoria artei*, nr. 30, p. 3-11).

En analysant plus en profondeur les créations des divers genres de l'art brancovan et en essayant une comparaison à ce qu'on a catalogué couramment en termes baroques, on observe que cette définition correspond non seulement à certaines manifestations artistiques brancovanes, comme par exemple, les techniques de travail ou certains motifs décoratifs pris isolément en sculpture et en argenterie, le penchant vers le narratif, pathétique et la complexité des schèmes en peinture. Tous ces éléments sont gréffés sur un schème compositionnel général, avec un caractère accentué classicisant. Dans tous les genres artistiques et, surtout, dans l'architecture, tous les éléments sont ordonnés dans un schème classique, traditionnel, dans lequel les éléments baroques sont seulement des accents qui impriment du mouvement à l'équilibre traditionnel, car l'esprit de notre art consiste en fait, dans son traditionnel équilibre, qui censure tout excès étrange à son esprit. Ainsi, le style brancovan va reprendre de l'art européen contemporain, seulement les éléments qui conviennent à sa structure, en les reprenant, en les sélectionnant et en les modifiant dans une manière créatrice (M. Georgescu, 1996 : 78 ; R. Theodorescu, 1982, *Studii și cercetări de istoria artei*, nr. 29, p. 37-42 ; R. Theodorescu, 1983, *Studii și cercetări de istoria artei*, nr. 30, p. 3-11).

Le style brancovan est le style qu'a précédé l'art de l'époque roumaine moderne et a été, peut-être, l'un des styles les plus pleins d'innovation. Tous les genres artistiques ont été profondément influencés par les innovations du nouveau style (M. Georgescu, 1996 : 78 ; R. Theodorescu, 1982, *Studii și cercetări de istoria artei*, nr. 29, p. 37-42 ; R. Theodorescu, 1983, *Studii și cercetări de istoria artei*, nr. 30, p. 3-11).

L'étude présente se propose d'analyser les influences européennes en architecture et en sculpture monumentale, ainsi que de la sculpture en bois, genres artistiques qui ont connu de remarquables réalisations dans l'art brancovan.

Dans l'architecture, le style brancovan a été l'époque du plus grand développement de l'architecture laïque tant des programmes que des formes. On constate le réponde ment du palais comme résidence d'agrément, et l'ampleur prise par les parcs autour des palais, à leur tour organisés d'après le modèle des jardins italiens ou de ceux orientaux. Un élément nouveau d'architecture combiné à l'architecture paysagistique est la vérande.

Toujours dans l'architecture civile les vérandes et les loggias avec des colonnes et des balustrades richement décorées font la liaison avec les jardins, qui combinent des éléments de l'art paysagiste occidental et oriental.

Dans l'architecture ecclésiastique on peut rappeler les élégantes porches avec des colonnes de pierre richement décorées. L'élancement de la silhouette des églises, le plus de grâce et élégance, est caractéristique, aussi, à l'architecture du Pays Roumain de la période brancovane. La sculpture, qui connaît un développement vraiment impressionnant, est le domaine d'exception de l'art brancovan qui, à côté de l'architecture, a donné les plus belles réalisations. L'importance de la sculpture du type Renaissance de plus tard et du Baroque, se retrouve, en égale mesure, dans la décoration des palais et des églises. La sculpture est une réalisation de l'époque brancovane, tant par la technique, que par le répertoire ornemental, les schèmes décoratifs étant « classiques », la nouveauté étant donnée par l'élément décoratif (M.

Georgescu, 1996 : 78 ; R. Theodorescu, 1982, *Studii și cercetări de istoria artei*, nr. 29, p. 37-42 ; R. Theodorescu, 1983, *Studii și cercetări de istoria artei*, nr. 30, p. 85).

En architecture, dans les monuments élevés par les Cantacuzins, on retrouve des influences occidentaux. Des monuments religieux, quoi qu'ils gardent le plan traditionnel triconque, ou rectangulaire, exceptionnellement, l'influence occidentale se manifeste à l'église du monastère de Sinaia (1690-1695), par le plan triconque à l'intérieur et l'appartenance à la croix latine à l'extérieur (Ghica-Budești, 1930, *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XXIX, fasc. 87-90, p. 100 ; R. Theodorescu, 1987 : 84, 88, 94-95).

On voit des innovations dans l'élaboration des proportions, par une plus sure harmonisation des volumes architectoniques.

Les porches deviennent élégantes, par le remplacement des colonnes et des piliers en brique avec de sveltes colonnes en pierre et dû des ouvertures plus larges entre elles (Cotroceni - 1679-1681, Doamnei - 1683, Filipeștii de Pădure - 1688, Fundeni Doamnei - 1699), bâties sur des bases hautes sculptées, avec des fûts cannelés, décorés avec des feuilles d'acanthé, ou des simples éléments figuratifs (Sinaia) (Ghica-Budești, 1930, *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XXIX, fasc. 87-90, p. 124-125 ; V. Drăguț, 1971 : 11 ; P. Popa, Năstase, 1969 : 10-11).

Chez les établissements contemporains du connétable Mihail Cantacuzino, on voit un trait commun, dû à la même influence baroque, dans la forme des parts d'architecture : des consoles du coin, et des corniches en profils (V. Drăghiceanu, 1924, *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XVII : 29).

Dans les constructions civiles de l'époque brancovane, l'élément commun est constitué par la vérande sur des piliers, qu'apparaît constamment, et la nouveauté est représentée par la loggia d'inspiration italienne avec des voûtes à pénétrations (Ghica-Budești, *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice* : 125 ; *Istoria artelor plastice*, 1970 : 89).

Caractéristique à la Renaissance italienne, la loggia a été reprise dans le Pays Roumain, vers la fin du XVII^{ème} siècle, en pleine consonance avec la tradition de l'architecture autochtone, étant semblable, comme expression, au kiosque de type oriental.

Le phénomène artistique occidental se manifeste avec ampleur dans l'architecture brancovane, richement illustrée par des constructions civiles, mais, surtout, par de nombreux ensembles monastiques.

La continuité d'un élément de tradition se manifeste dans cette époque, par l'emploi des types de plan antérieurs triconques ou rectangulaires, avec un seul donjon dans le nef, éventuellement avec un tour-clocher sur le pronaos, est rencontrée dans les plus représentatifs des monuments de cette étape : l'ensemble monastique de Hurezi (1690-1697), Mamu (1696), les églises des monastères Surpatele (1706), l'église de Doicești (1706), Govora (1710-1711) etc.

La conception des bâtisseurs de formation occidentale apparaît chez les résidences des princes régnants de Potlogi (1698), Brâncoveni (1699), Mogoșoaia (1702), par le type de plan symétrique repris de la Renaissance, par le rongement rythmique des façades, aussi bien que dans le rongement du bâtiment dans le milieu.

La situation des résidences des princes régnants sur le bord des lacs et la création, autour d'eux, des vastes parcs et jardins aménagés - le jardin étant maintenant un élément paysagiste - reflètent la conception occidentale de valorification de l'édifice par le paysage (*Istoria artelor plastice*, 1970 : 40 ; R. Theodorescu, 1987 : 146).

L'architecture de l'époque brancovane connaît des compositions équilibrées par l'harmonie des proportions et la situation ordonnée des rythmes, par ce support-là, la décoration intervient comme un accent, ne pas changeant le sens de la composition, mais au contraire le mettant en valeur.

Au palais de Potlogi, dans le cadre support de l'architecture traditionnelle ont été insérés des éléments innovateurs : la double loggia étagée sur la côté nord, et le parterre est pleinement encadré à la vision traditionnelle (M. Georgescu, 1996 : 86).

L'introduction du terme « palais » dans l'inscription votive de Mogoșoaia (1702) est dûe à l'influence italienne. C'était un changement de programme. L'idée d'architecture résidentielle apparaît en Italie du XV^{ème} siècle, en France du XVI^{ème} siècle, et chez nous les premiers essais datent des temps de Matei Basarab, impliquant des recherches d'un plus grand confort.

Au palais de Mogoșoaia, en gardant les formes traditionnelles de l'architecture, on rencontre l'emploi des éléments de la Renaissance, comme la loggia sur la façade ouest. La véranda devient monumental dans la façade principale, et sur la façade ouest on rencontre encore deux vérandas encadrant la loggia (M. Georgescu, 1996 : 87). Le palais a deux niveaux, les chambres sont couvertes de voûtes de pénétration dûes à la mêmes influences rencontrées au palais de Potlogi (D. Ionescu , 1965 : 177-179).

D'autres catégories de construction de cette époque où l'influence occidentale est présente, sont les auberges. Par exemple l'auberge de Șerban Vodă (1687) de grandes dimensions, a été construit d'après le modèle des bâtiments appelés en Italie « il fondacco », ayant pourtant des éléments orientaux repris de l'architecture des caravansérails turcs, des installations commerciales correspondant aux « fondacco »-s vénitiens (D. Ionescu , 1965 : 177-179).

Une autre catégorie des constructions réalisées sous l'influence occidentale sont les hôpitaux. L'hôpital Colțea (1703-1707) a eu comme modèle l'institution vénitienne « Hospedale di Santo Lazaro et medicanti della città di Venezia » tant comme ensemble, que comme fonctionnalité (D. Ionescu , 1965 : 177-179).

À la base de cette réalisation s'est trouvée une double influence : les hôpitaux similaires connus par le fondateur, le connétable Mihail Cantacuzino, dans son long voyage à l'Orient, jusqu'à la montagne Sinaï et les impulsions des docteurs autour de son frère, l'équien Constantin Cantacuzino, mais tout d'abord celles de Jacob Pylarino. La fondation du premier hôpital, celui de Colțea, représente le mélange entre la charité des institutions semblables de l'Orient et la fonctionnalité de celles de l'Occident. D'après le modèle de l'hôpital vénitien qui avait une « école de chant », celui de Bucarest était doué avec une « école de chant » et en plus, il avait deux écoles, une « de sciences » et une « de peinture ».

La plastique monumentale du Pays Roumains au milieu du XVII^{ème} siècle commence à renouveler son répertoire, la place des motifs géométriques et de ceux végétal-stylisés, étant prises graduellement par les motifs végétaux naturalistes disposés symétriquement par rapport à l'axe médiane. Ces motifs, d'origine renaissantiste et baroque, se sont répandus graduellement dans les ornements du Pays Roumains, par l'intermédiaire des ouvriers de formation occidentale qui ont travaillé sur des chantiers dû à l'initiative des fondateurs Cantacuzini, surtout du connétable Mihail Cantacuzino, aussi comme dû à la graphique occidentale de livre, adoptée et diffusée par les imprimeries de la pays de la première moitié du XVII^{ème} siècle.

Sur le frontispice de l'Évangile enseignante commencée à Govora et qui se finalise à Târgoviște, au Monastère de Dealu, en 1644, ou sur celui de l'Antologhion de Câmpulung (de 1643), on rencontre le schème des portails des monuments cantacusins (l'église Doamnei de Bucarest - 1683), ou brancovan (l'église de la Cour de Doicești - 1706). La page de titre de « Pogribania » de 1650 a une structure qui rappelle les portails des églises de Mihail Cantacuzino. L'illustration de livre des siècles XVI-XVII offre aux tailleurs de pierre de l'époque brancovane des modèles compositionnels et des éléments ornementaux nouveaux, ou d'autres interprétations pour leur répertoire décoratif (T. Voinescu, 1943-1949, *Analecta*, IV : 41-54 ; T. Voinescu, 1961, *Studii și cercetări de istoria artei*, nr. 1, p. 4-15).

La sculpture monumentale brancovane met en valeur des motifs ornementaux fréquent dans la Renaissance et dans le Baroque. La richesse des éléments sculptés en pierre : les encadrements des fenêtres, les colonnes des porches ou celles des vérandes et des loggias, les capiteux, aussi bien que les portails à composition complexe réalisée en alto-relief, aussi bien que les motifs employés sont preuve d'une incontestable origine occidentale (M. Georgescu, 2002 : 19). Les motifs décoratifs sont : des fleurs, des guirlandes de fleurs, végétal-floral (fleur de lys, d'acanthé, la feuille d'acanthé, les feuilles et les fleurs de laurier), des motifs zoomorphes (le lion et le dauphin, en spécial à Mogoșoaia et Văcărești), des motifs anthropomorphes (figures d'anges avec des trompettes - Fundenii Doamnei - ou des anges ailés - Colțea -, des figures des évangélistes - Colțea -, ou la représentation de Samson - Stavropoleos), des motifs héraldiques (le blason du pays, le blason de la famille, la couronne à massue Potlogi, Mogoșoaia, le motif à coquillage ovale et le motif perlé, les deux derniers repris de la Renaissance italienne (Potlogi, Mogoșoaia, la porche de l'ancienne Métropole de Târgoviște, ou le kiosque de la Cour Princièrè de Târgoviște).

La sculpture monumentale reprend les motifs de la Renaissance ou du Baroque, auprès des motifs d'influence orientale. Ces motifs seront : des ornements prismatiques du type stalactites et stalagmites - Cotroceni, Doamnei, Hurezi, l'église princièrè de Târgoviște, des motifs spécifiquement orientaux en combinaisons conventionnelles : le fruit de grenade, le figuier, l'ananas, ou des motifs floraux, l'œillet, la tulipe, combinés avec ceux d'origine occidentale - la fleur d'acanthé et d'aulne -, l'église princièrè de Târgoviște, les maisons princièrès de Doicești, à présent employés dans la décoration extérieure d'une maison de Târgoviște. Ces motifs seront transformés et adaptés aux formes architectoniques roumaines, étant intégrés dans la conception décorative des maîtres tailleurs en pierre à l'époque brancovane, qui, par l'interprétation des motifs décoratifs, aussi bien que par leur perfection technique ont contribué à la formation d'une nouvelle vision décorative roumaine.

Dans la sculpture brancovane et aussi dans la peinture, on forme des écoles locales ayant comme maîtres des étrangers comme Vucașin Caragea, maître tailleur en pierre (dont le portrait peint a été gardé sur la porche de la grande église de Hurezi) - les maîtres autochtones ont pu mettre au point une vision décorative plus complexe. Caragea, apprécié tant pour sa nouvelle vision dans l'interprétation des éléments décoratifs, que pour sa perfection technique, a été le maître des sculpteurs des édifices de Constantin Brâncoveanu et le plus sollicité des maîtres tailleurs en pierre contemporains, d'après les sources diplomatiques.

Des différences de style et de technique mènent à la conclusion de l'existence de plusieurs centres et groupes de maîtres, mais aussi des petits chantiers des bâtisseurs de famille, comme celui des constructions du connétable Mihail Cantacuzino. Appart l'école de Hurezi, où a travaillé Vucașin Caragea, on connaît quelques auteurs des sculptures des édifices du connétable Mihail Cantacuzino, comme Lupu Sărățan, qui a conduit, probablement une équipe de ces tailleurs en pierre. D'autre côté l'intensité de l'activité artistique autour de la Cour Princièrè et de l'Église de Târgoviște, supposent la formation des maîtres sculpteurs dans cette ville-même. À Bucarest aussi, l'unité de style des œuvres sculptés aux monastères Antim et Stavropoleos, ainsi bine que le décor sculpté du Monastère de Văcărești (démolie en 1985) supposent le même groupe de maîtres (*Istoria artelor plastice*, 1970 : 81-88).

La Grande Église du Monastère de Hurezi (village Romanii de Jos, ville de Horezu, Département de Vâlcea) - principale construction de Constantin Brâncoveanu des années 1690-1693 - est fameuse pour les dix colonnes de la porche à capiteux et les bases décorées avec des feuilles d'acanthé traitées dans une vision décorative orientalisée. Les encadrements des fenêtres reprennent les ornements de l'Église Stelea de Târgoviște, et le portail est sculpté en marbre dans un répertoire végétal où prédominants sont le rinceau et la fleur d'acanthé. Ressemblant é celui-ci, mais dans une autre variante, est le portail de l'église de Brâncoveni.

La maison princière située sur le côté sud de l'intérieur a les vérandes décorés de sobres colonnes de pierre et les voûtes intérieures s'appuient sur des colonnes tronconiques avec les bases et les capiteux décorés de sculptures de conception orientale.

Les quatre principaux édifices du connétable Mihail Cantacuzino sont : le complexe monastique de Sinaia (Département de Prahova, 1690-1695), celui de Râmnicu Sărat (Département de Buzău, 1691-1697), ici a participé comme édificateur le prince régnant Constantin Brâncoveanu - les églises Fundenii Doamnei (1699) et Colțea (1702) de Bucarest.

Tous ces monuments sont décorés avec des sculptures somptueuses, uniques dans l'art médiéval roumain. L'église du Monastère de Sinaia a des colonnes de pierre décorées avec des reliefs inspirés par l'ornementation végétale. L'église de l'ancien Monastère Adormirea Maicii Domnului (« L'Assomption de la Vierge ») de Râmnicu Sărat a une riche décoration sculptée au portail, les colonnes et les encadrements des fenêtres ont été exécutés par le maître Mira. L'église Fundenii Doamnei a une porche élégante, sur des colonnes de pierre, décorée avec des rinceaux et le beau portail est d'inspiration baroque.

La sculpture monumentale a mis en valeur des motifs ornementaux baroquissants. La richesse des éléments sculptés en pierre, les encadrements des fenêtres, les colonnes des porches ou celles du naos ou pronaos, les capiteux, ainsi bien que les portails à composition complexe sont réalisés dans un relief haut (alto-relief) et les motifs employés sont preuve d'une incontestable origine occidentale (*Istoria artelor plastice*, 1970 : 88 ; V. Drăguț, 1971 : 10 ; P. Popa, Năstase, 1969 : 14).

Des manifestations d'exception de ce genre sont les portails de Renaissance tardive des édifices du connétable Mihail Cantacuzino. Ils sont les éléments les plus représentatifs pour la sculpture décorative de l'époque, étant en même temps les premières manifestations de valeur à sujet anthropomorphe : l'apparition des anges à trompettes de Fundenii Doamnei ou les anges aillés de Colțea, des motifs si répandus dans la Renaissance et dans le Baroque.

La présence-même des blasons du Pays Roumain et des emblèmes personnels sur ces portails (emblème de famille-prétention impériale de Șerban Cantacuzino à Cotroceni - dans le centre de l'aigle bicéphale se trouve l'aigle, le blason officiel - ou des Fundenii Doamnei, Colțea (M. Georgescu, 1996 : 92 ; D. Ionescu, 1979, *Études byzantines et postbyzantines* : 245-248 ; M.M. Popescu, 1987, *Studii și cercetări de istoria artei*, 34 : 5-7, 8-10), ou dans les blasons des préfaces de livres ou sur les broderies, sont preuve du penchant vers le Baroque.

On peut établir aussi quelques analogies entre les monuments de la Transylvanie et quelques édifices comme celui de Mihail Cantacuzino et Constantin Brâncoveanu, liés à l'ainsi dite « renaissance fleurie » transylvaine. On retrouve au portail de l'Église Fundenii Doamnei, des analogies significatives à l'encadrement de la porte de l'Église Réformée de Făgăraș (1661-1690). L'arnvon décoré à sculptures qui rappellent la sculpture brancovane est surtout valeureux (Gh. Sebestyén Gh., Gh. Sebestyén V., 1963 : 64-198, 199 ; Gh. Sebestyén Gh., 1986, *Arhitectura*, nr. 2 : 34-40 ; V. Drăguț, 1968 : 140 ; R. Theodorescu, 1987 : 85-96, 132).

L'église Colțea a un portail monumental, les encadrements des fenêtres étant décorés à rinceaux et fleurs, les dix colonnes de la porche ont un décor végétal, et leurs capiteux présentent des motifs avimorphes et zoomorphes à des sens symboliques, les panneaux de la balustrade de la porche sont décorés avec des motifs héraldiques - l'aigle bicéphale ; les panneaux à motif floral proviennent de l'ancienne église Caimata - démolie au XIX^{ème} siècle. Les colonnes intérieures sont très bellement sculptées aussi que les consoles de voûte et les cartouches de la nef.

La richesse et la beauté de la sculpture des édifices cantacusins ont influencé la décoration de l'église de la Monastère Berca (Département de Buzău), édifice du connétable Mihalcea Căndescu et de sa femme, Alexandra, des années 1694-1698. La sculpture en pierre des monuments se caractérise par la supra-dimension des motifs ornementaux et elle a été

travaillée par maître Gheorghe (M. Georgescu, 2002 : 20 ; M.M. Popescu, 1985 : 48 ; V. Drăguț, 2000 : 282).

Le portail de la grande église du Monastère Hurezi représente un exemple édificateur de l'influence occidentale dans les portails de l'époque brancovane. Le portail est en marbre, décoré avec des motifs occidentaux du type de ceux qui se trouvent sur l'argenterie avec des fleurs dorées, l'inscription votive est dorée aussi. La corniche, fortement profilée, est décoré avec des palmettes et des fleurs d'acanthé, puis des oves et dardes. Dans la partie intérieure il y a des rosettes du type renaissance et des blasons réunis : le blason du Pays Roumain - l'aigle avec la croix, *aquila valachica* - et le blason de famille de Cantacusins - l'aigle bicéphale (M. Georgescu, 1996 : 93).

Quelques éléments d'architecture occidentale rencontrés à l'époque brancovane (Potlogi, Hurezi, Fundenii Doamnei, Colțea), qui apparaissent dans la même période (l'église Doamnei) sont les banquettes des encadrements des fenêtres, appartenant à l'esprit de la Renaissance de plus tard.

En ce qui concerne l'architecture civile brancovane, le palais de Potlogi (village de Potlogi, Département de Dâmbovița), édifice de Constantin Brâncoveanu de 1698, représente une chaîne entre la décoration sobre de Hurezi et celle opulente de Mogoșoaia.

La décoration sculptée en pierre de Potlogi, est rencontrée dans l'élégante vérande à colonnes sculptées, dans les panneaux des balustrades, dans la pisanes et dans la double loggia sur la façade nord avec les élégantes colonnes, dans les consoles de voûte à l'étage du palais, ainsi bien que dans les chantournés des fenêtres.

La balustrade est un élément paru dans la plastique monumentale du Pays Roumain au temps de Constantin Brâncoveanu. Son traitement décoratif à des rinceaux végétaux encadre ou comprend dans sa composition des motifs floraux ou héraldiques, proviennent de la plastique architecturale italienne. Ces balustrades reprennent la base décorative des frontispices des ouvrages imprimés vénitiennes du XVII^{ème} siècle (livre paru à Venise pour les orthodoxes circule dans les Pays Roumains). Les nombreux exemples de balustrades, celles gardées de la vérande et de la loggia du palais Potlogi, aussi bien que ceux de la porche de l'ancienne Métropole de Târgoviște et ils illustrent avec éloquence ces influences italiennes (M. Georgescu, 2002 : 47).

La photo d'une balustrade (datée 1707-1708) après le démolissement de la porche de la Métropole, publiée par Nicolae Ghica-Budești en 1936 (Ghica-Budești, 1936, *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, pl. DMXXVI, fig. 958), nous a offert la possibilité de sa description. Le panneau décoratif de la balustrade réunit, par l'intermédiaire d'une corole et d'un calice de tulipe, ce qui se constitue en l'axe de la composition, deux rinceaux développés, faits de feuilles et fleurs d'acanthé. Le panneau est délimité dans la partie supérieure d'une bande continue avec des volutes d'acanthé, et dans la partie inférieure d'un registre avec des « oves et dardes ».

Dans la décoration de la balustrade de la porche de la Métropole de Târgoviște, on présente des éléments spécifiques au répertoire brancovan, mais on surprend aussi des similitudes plastiques directes avec la décoration de la balustrade de la loggia et de la vérande de Mogoșoaia, motifs repris en 1715 à la Tour de Colțea.

Les trois consoles de voûte provenant du palais brancovan de Potlogi est gardé dans la collection « Lapidarium » du Complexe du Musée « Curtea Domnească » (« La Cour Princièrè ») de Târgoviște. Leur forme et décor, de vase à fleurs et mascarons, suggère l'influence de la plastique baroque transylvain (M. Georgescu, 2002 : 47, 199-200).

Au palais de Mogoșoaia (1702), près de Bucarest, édifice représentatif de Constantin Brâncoveanu, le décor sculpté en pierre est dominant. Le sculpteur Pesena Levino a été attribué le décor italianisant de ce palais, entre lesquels les balustrades de la loggia, en vertu des similitudes de fond qui existent entre le traitement de la loggia de Mogoșoaia, comme

forme et décor architectural, et le traitement du même élément dans l'architecture vénitienne des siècles XIV-XVI, palais vénitiens qui constituent les modèles de la loggia de type brancovan (M. Georgescu, 2006, *Diversitate și identitate culturală în Europa*, III : 105).

Les structures architecturales du niveau de l'étage marquent le centre du palais, soulignées par la véranda et la loggia, les deux éléments caractéristiques de l'architecture civile brancovane (M. Georgescu, 2006, *Diversitate și identitate culturală în Europa*, III : 21).

Les restaurations à la fin du XIX^{ème} siècle et des premières décennies du suivant ont modifié l'ensemble structural initial, dans le sens qu'on y a ajouté des sculptures appartenant à d'autres constructions de l'époque (le palais de Potlogi, quatre colonnes, ou de Curtea Veche - La Cour Vieille de Bucarest, un monumental portail).

La sculpture monumentale reprend les motifs ornementaux d'inspiration baroque dans les monuments brancovans civiles et ecclésiastiques qui se continuent dans des formes plus luxuriantes dans la période suivante.

On souligne, parmi les plus importants éléments d'origine baroque, les suivants : les colonnes (Hurezi la porche de l'église de la Métropole de Târgoviște, Doicești, Stavropoleos - Bucarest, aussi bien que celles des palais de Potlogi et Mogoșoaia) ; les capiteux composites (Potlogi, Mogoșoaia, Hurezi, les maisons du trésorier Ianache Văcărescu de Văcărești - Département de Dâmbovița) ; des portails et des encadrements de fenêtres (Hurezi, Mogoșoaia, la porche de l'église de la Métropole de Târgoviște, Stavropoleos - Samson en lutte avec le lion) ; des consoles (Potlogi, Mogoșoaia) ; les inscriptions votives (Potlogi, Mogoșoaia) ; et comme pièces uniques, l'iconostase en pierre (Monastère Antim) et le pilier atlanté géant (provenu du Monastère Râmnicu Sărat), des éléments d'art qui portent une forte empreinte occidentale (M. Georgescu, 1996 : 93 ; Chihăia, 1968, *Revista Muzeelor*, I : 17-18).

Au XVIII^{ème} siècle la sculpture s'est approchée des formes baroques, la décoration devenant plus exubérante, et la surface de la pierre plus riche en ornements, avec des reliefs plus prononcés. La sculpture monumentale brancovane est gardée jusqu'au début de l'époque moderne (M. Georgescu, 2002 : 21). Pour cette étude de son évolution, les colonnes intérieures décorées à rinceaux et celles de la porche, avec des fuseaux en torsade, des capiteux composites et des bases fleuris de l'église « Saint Georges le Nouvel » de Bucarest (1703-1705), travaillés par Vucașin Caragea, la sculpture en pierre de l'église de Doicești (Département de Dâmbovița - 1706) et le portail de l'église du Monastère Antim de Bucarest (1713-1715) sont caractéristiques.

Dans la période du règne des Mavrocordates, le Monastère de Văcărești (1716-1722) et l'église Stavropoleos (1724) sont caractérisées par des décors luxuriants et richement sculptés en pierre.

Les armes, armoires et blasons d'origine occidentale des siècles XVII-XVIII sont gardées dans les inscriptions votives des palais de Potlogi et Mogoșoaia (M. Georgescu, 2002 : 21-22). L'inscription votive de Potlogi est de section rectangulaire, datée de 1698, avec une bordure à rinceaux et fleurs, et à la moitié de chaque côté il y a une tête d'ange représentée avec les ailes ouvertes. Présente dans la partie supérieure du champ central, le blason officiel de type héraldique du Pays Roumain - l'aigle avec la croix « acvila valachica », disposé dans une couronne florale, ayant à droite le soleil, à gauche la lune, les deux astres représentés par des figures humanisées. À l'extérieur, aux quatre coins on a sculpté : l'attribut théocratique « Io » et les initiales du prince : « K » (onstantin), « B » (râncoveanu), « V » (oïvode).

L'inscription votive de Mogoșoaia de 1702, est de section rectangulaire avec une bordure formée d'amples rinceaux et de fleurs et dans la partie supérieure du champ central présente le blason officiel de type héraldique du Pays Roumain - l'aigle croisée avec les ailes grandement ouvertes, disposée dans une cartouche ayant à droite le soleil et à gauche la lune, les deux avec des figures humanisées. L'aigle avec la croix est timbré par une couronne

royale, ayant au centre un globe crucifère. Dans les quatre coins on a sculpté l'attribut théocratique et les initiales du prince régnant.

Un monument héraldique remarquable tant par la qualité de la sculpture que par sa grandeur, est l'inscription provenant de la Tour Colțea (à présent elle se trouve au Musée National d'Histoire de la Roumanie).

Une aigle bicéphale couronné est inscrit dans un cercle soutenu par deux lions, disposé dans le champ central. En haut on retrouve les initiales du fondateur, « MH » (Mihail), « KT » (Cantacuzino), et en bas l'année 1715, sur ses côtés l'inscription votive est décorée à rinceaux et fleurs. Intéressant est aussi le blason sculpté en marbre datée 1799, sur le clocher du Monastère Mărcuța de Bucarest, édifié par Alexandru Ipsilanti. Dans un bouclier quadrilobé soutenu par des lambrequins élégants et timbré d'une couronne close, on voit l'aigle avec la croix - le blason héraldique du Pays Roumain. Dans les coins du haut on représente les enseignes du pouvoir princier - la massue de l'épée - sur les côtés verticales les initiales du fondateur et dans le centre on mentionne l'année 1799.

La pénétration des influences étrangères de baroque occidental dans la sculpture en bois est surprise au milieu du XVII^{ème} siècle. Elle apparaît comme évidente dans les deux dernières décennies de celui-ci, tout d'abord par la décoration de certaines œuvres sculptés en bois de l'époque (M. Georgescu, 1996 : 94).

La réalisation des chefs d'œuvre représentatifs de la sculpture en bois des monuments des Cantacusins (les iconostases de Cotroceni, Costești-Vale, Filipeștii de Pădure et Măgureni) sont significatifs pour la pénétration des ornements de la Renaissance et du Baroque. Chez toutes ces pièces on constate l'emploi d'un grand nombre d'éléments décoratifs, de systèmes compositionnels et thèmes iconographiques, spécifiques par le sujet, composition et abord, de l'art occidental (« La Flagellation » sur les portes de Costești-Vale) (A. Dobjanschi, M. Georgescu, 1998 : cat. 39 : 114), des scènes avec des animaux fantastiques à Măgureni, des scènes avec des luttes entre les animaux à Cotroceni et Filipeștii de Pădure, etc.

Dans la sculpture de ces pièces on rencontre le motif de l'acanthé avec tous ses aspects, des scènes à motifs animaliers (le lion, la biche, le dauphin, le serpent) et animaux fantastiques (le dragon ailé, le lion, le loup ou le serpent végétalisés), motifs figuratifs symboliques (le motif de l'ange, soit représenté entièrement, buste, ou seulement tête et ailes, soit partiellement végétalisé), ceux-ci étant des éléments fréquemment rencontrés dans la Renaissance italienne, surtout dans les manuscrits et les livres imprimés. Dans les pièces analysées on constate la présence sélective de ces motifs ornementaux, en fonction de la tradition autochtone, ainsi que par la pénétration des éléments renaissantistes et baroques occidentaux. Dans ce contexte, on considère qu'on peut inclure l'influence de la sculpture moldave de 1600, en trouvant une explication des composants du répertoire ornemental, dans lequel les éléments géométriques et ceux végétal-floraux ne sont plus dominants. L'ornementation brancovane, par la décoration sculptée en bois, connaît la grande performance dans la réalisation des iconostases, ainsi bien que des portes et des meubles, qui ne correspond pas pleinement à la décoration du type Baroque occidental, caractérisée par une plus large abondance des éléments anthropomorphes, végétaux et zoomorphes. Le nouveau souffle de la Renaissance et du Baroque apporte une conception différente face à celle du passé et des éléments d'art capables de l'exprimer, ornements spécifiques à cette époque.

Pour la sculpture en bois de l'époque brancovane, on souligne comme œuvres représentatifs les suivants travaux à caractère ecclésiastique : les iconostases de l'Église Princière de Târgoviște (1697), Hurezi - Biserica Mare (La Grande Église - Khatolikon) (1694), Hurezi la chapelle (1696-1697), Hurezi - l'église de l'hôpital (1699), l'église de Métropolie de Târgoviște (1707-1708), les portes d'entrée de Surpatele (1706-1707), Polovragi (1699), Mamu (1699), Govora (1701), Mogoșoaia (1705), le Monastère Berca (fin

du XVIII^{ème} siècle), Bistrița (1688), Tismana (1688), Cotroceni (1707), Colțea (début du XVIII^{ème} siècle), Surpatele (début du XVIII^{ème} siècle) - stalle d'église - Colțea (début du XVIII^{ème} siècle), tétrapodes - Târgoviște, la grande église princière (début du XVIII^{ème} siècle), chandeliers - Mogoșoaia, l'Église Princière de Târgoviște (début du XVIII^{ème} siècle). De la même époque dattent des pièces de meubles laïques : un fauteuil et une cassette.

En ce qui concerne le répertoire, la différence entre la décoration occidentale et celle brancovane consiste dans la diversité plus réduite des éléments ornementaux employés chez nous, la sélection étant conformément à la tradition décorative roumaine.

Dans la décoration de la sculpture brancovane, l'influence baroque met son empreinte sur le trajet de la composition, la trame étant plus complexe, mais en général symétrique avec tout le tourment autour d'elle, la fixité persistant cachée sous le réseau des rinceaux, et le schème étant symétrique, cohérent et logique.

En évoluant du décor linéaire, de type géométrique, d'origine balkanique ou ottomane, vers l'expression volumétrique de l'ornement plastique qui assume des formes et des motifs de la Renaissance et du Baroque, qu'on intègre à des structures de décor architectural, qui prolonge jusque tard les motifs géométriques, les encadrements des fenêtres ou les portails à baguette croisée, la sculpture en pierre de l'époque brancovane illustre la diversité des contacts culturels qui ont généré des valeureuses assimilations, et dans la sculpture en bois brancovane, le répertoire ornemental se présente par la richesse de motifs, d'entre lesquels, de nombreux sont d'origine occidentale. Pour l'art brancovan, l'influence occidentale prouve être dominante et cela est en concordance avec l'ouverture générale de l'époque brancovane vers les formes, idées et conceptions artistiques du monde occidental.

Notes

- R. Theodorescu affirme que : le dialogue avec l'Occident est perçu, lui-aussi, en bonne partie, sur la filière levantine de Venise et de Padove, au moment qu'il n'était pas connu par la chaîne central-européenne germanique, dont l'accès était facilité par la Transylvanie.
- Les emblèmes officiels et ceux de famille, bien répandus à l'époque brancovane, à partir de la décoration architecturale (en inscriptions votives), jusqu'aux arts décoratifs (broderies, argenterie, meubles, bijoux), avec des correspondances dans les livres publiés (indiquaient un goût pour les emblèmes et les blasons qui était celui de l'époque baroque européenne. Les deux fondateurs et patrons culturels - Șerban Cantacuzino et Constantin Brâncoveanu - trouvaient dans de telles compositions plastiques des moyens efficaces de propagande politique et culture.
- La pièce provienne du centre d'un trapèze au chapiteau disposé sur ses épaules, qui soutenait les voûtes radiales d'une chambre polygonale. Le personnage biblique Samson, le lion entre ses pieds, et le chapiteau sur ses épaules, sont disposés ainsi qu'ils ne déposent pas l'épaisseur d'un pilier. D'après le costume du personnage on peut dire que la gravure dont le sculpteur s'est inspiré était une œuvre occidentale.
- La porte princière de l'iconostase de l'église de Costești-Vale, est datée de l'huitième décennie du XVII^{ème} siècle. Le registre inférieur est formé de deux cassettes (une sur chaque côté) décorés avec des motifs ajourés. Au-dessus de ces motifs on applique, sculptés dans un relief plat, deux scènes: la flagellation, sur le côté gauche, et Saint Christophe, sur le côté droit. La sculpture et les thèmes traités sont une influence de l'iconographie catholique, pénétrée dans le monde balkanique par l'intermédiaire des gravures et des icônes crétoises et vénéto-crétoises, qui avaient déjà assimilé des éléments de l'art occidental.

BIBLIOGRAPHY

- * * *L'histoire visuelle de l'art*, coordinateur Claude Frontesi, Enciclopedia RAO, Bucarest, 2003.
- Bazin G., *Clasique, Baroque, Rococo*, Bucarest, 1970.
- Debicki J., Favre J.F., Grünewald D., Pimentel A.F., *L'histoire de l'art. Peinture. Sculpture. Architecture*, Enciclopedia RAO, Bucarest, 2000.
- A. Dobjanschi Ana, Georgescu Maria, *Icoane din Târgoviște (sec. XVI-XIX) - Icônes de Târgoviște (XVI^{ème} - XIX^{ème} siècles) - Icons of Târgoviște (the XVIth - XIXth centuries)*, Editions DAIM, Bucarest, 1998, cat. 39.
- Drăghiceanu V., Casa Cantacuzinilor de la Mărgineni, en „*Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*”, XVII, 1924.
- Drăguț V., *Arta brâncovenească*, Bucarest, 1971, p. 11; Corina P. Popa, D. Năstase, *Fundenii Doamnei*, Bucarest, 1969.
- Drăguț V., *Dicționar enciclopedic de artă medievală românească*, Bucarest, 1968, p. 140;
- Georgescu Maria, *Arta epocii brâncovenești*, Editions Macarie, Târgoviște, 1996.
- Georgescu Maria, *Lapidarium din Târgoviște (secolele XV-XIX) - Le Lapidarium de Târgoviște (XV^e - XIX^e siècles) - The Lapidarium of Târgoviște (the XVth - XIXth centuries)*, Editions DAIM, Bucarest, 2002.
- Ghica-Budești N., *Evoluția arhitecturii în Muntenia și Oltenia. Noul stil brâncovenesc*, IV, en „*Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*”, XXIX, fasc. 87-90, 1930.
- Ghica-Budești N., *Evoluția arhitecturii în Muntenia și Oltenia. Noul stil românesc din veacul al XVIII-lea*, Partie IV^{ème}, Bucarest, 1936, pl. DMXXVI, fig. 958.
- Ghica-Budești N., Loggia venețiană - element fundamental al arhitecturii brâncovenești, en „*Diversitate și identitate culturală în Europa*”, vol. III, Editions Bibliotheca, Târgoviște, 2006.
- Ionașcu I., *Școala de la Colțea în veacul al XVIII-lea*, en “*Biserica Ortodoxă Română*”, no. 11-12.
- Ionescu D., Șerban Cantacuzène et la restauration byzantène. Un idéal à travers les images, en „*Études byzantines et postbyzantines*”, Bucarest, 1979.
- J. Rupert-Martin, *Le Baroque*, Bucarest, 1982.
- Popa Corina, Dumitru Năstase, *Fundenii Doamnei*, Bucarest, 1969.
- Popescu Carmen, Zoomorf și antropomorf. Polisemantismul plasticii monumentale brâncovenești, en „*Studii și cercetări de istoria artei*”, 34, 1987.
- Popescu M.M., Sculptura medievală în piatră din Țările Române, Editions Meridiane, Bucarest, 1985, p. 48; V. V. Drăguț, *Arta românească. Preistorie. Antichitate. Ev mediu. Renaștere. Baroc*, Editions Meridiane, Bucarest, 2000.
- Sebestyén Gh., Sebetyén V., *Arhitectura Renașterii în Transilvania*, Editions de l'Académie Roumaine, Bucarest, 1963.
- Sebestyén Gh., Unele considerații despre un monument din Făgăraș mai puțin știut, en „*Arhitectura*”, no. 2, 1986.
- Theodorescu R., *Civilizația românilor între medieval și modern. Orizontul imaginii (1550-1800)*, vol. II, Bucarest, 1987.
- Theodorescu R., *Civilizația românilor între medieval și modern. Orizontul imaginii (1550-1800)*, 2 vol., Editions Meridiane, Bucarest, 1987.
- Theodorescu R., Gusturi și atitudini baroce la români în secolul al XVII-lea, I-II, en „*Studii și cercetări de istoria artei*”, 29 - 1982, 30 - 1983.
- Topié V.L., *Baroque et classicisme*, Plan, Paris, 1972.

Topié V.L., *Le Baroque*, Presse Universitaire de France, Paris, 1974.

Topié V.L., *Le baroque*, traduction et préface de Al. Duțu, Bucarest, et l'édition américaine, richement illustrée du même travail.

Voinescu Theodora, Observații asupra stilului brâncovenesc. Portalul, en „*Studii și cercetări de istoria artei*”, no. 1, 1961.

Voinescu Theodora, Preliminarii la studiul artei Cantacuzinilor, en „*Analecta*”, IV, Université de Bucarest, L'Institut de l'Histoire de l'Art, Bucarest, 1943-1949.